

## Opération de Peace Keeping en Elsenland

L'O.N.U. a désigné le territoire de la petite nation Elsenlandaise comme zone neutre et y a dépêché des unités afin d'y organiser une opération de Peace Keeping. Des réservistes liégeois furent mobilisés à cette occasion.

Le vendredi 10 octobre, le Cx Log Sp Sud d'Ans accueillit ainsi les réservistes liégeois participant à l' « Opération White Autumn ». De suite, ils furent répartis en deux groupes. Les Bleus représentaient la célèbre force d'interposition et avaient pour mission de contrôler le territoire Elsenlandais par des patrouilles et par des postes de contrôle. Les Rouges – dont je faisais partie – étaient commandés par le Major Jean-Paul DUMONT et se composait du Lt Eric VAN DE GOOR ainsi que des SLt Philippe NACHTERGAELE et Marc VAN DEN BROECK. Nous avions pour mission de traverser le territoire contrôlé par les Bleus et d'y effectuer des actions subversives. Le récit qui suit décrit les actions menées par le groupe Rouge.

Ce territoire d'une trentaine de Km<sup>2</sup> était délimité au Nord par Winamplanche et Géronster et au Sud par l'Amblève (voir schéma annexé). Une seule route, traversant du Nord au Sud la zone en question, était accessible au trafic de véhicules militaires (LOC). Selon les conventions onusiennes, il ne pouvait y avoir plus de trois personnes à bord de chaque véhicule et aucun explosif ne pouvait être transporté.

C'est donc vers 21h30, après la formation de notre groupe, du briefing et de la distribution des armes, que nous sommes partis avec deux véhicules militaires, en direction de l'extrémité Sud du pays Elsenlandais. En cours de route, nous avons reçu nos munitions d'un partisan Stavelotain. Dès lors, il était près de 23h00 quand nous avons choisi d'établir notre PC dans le hameau de Cheneux situé entre l'Amblève et Rahier.

Au vu de la situation, il fut décidé de diviser le groupe en deux. Une équipe de deux hommes partirait de suite à pied depuis le PC et, une autre, montée, partirait par la LOC afin de se rapprocher des objectifs Est (destruction d'un pylône électrique et pollution d'une station de pompage).

Cette seconde équipe, était précédée par le Major DUMONT qui devait leur signaler à distance les postes de contrôle afin qu'elle puisse se débarrasser discrètement de tout matériel illicite. Après plusieurs aller-retours, il apparaissait que les contrôles approfondis des véhicules étaient effectués tout le long de cet axe et que le dispositif mis en place était si efficace que tout le matériel de sabotage nécessaire à leur mission aurait été découvert. Il ne restait plus qu'à cette équipe à être larguée et à atteindre à pied, elle aussi, ses objectifs.

D'un autre côté, l'équipe composée du Lt VAN DE GOOR et de moi-même était de suite partie à pied en direction des deux objectifs les plus à l'Ouest et inaccessibles en véhicules militaires. Il nous a fallu tout d'abord franchir l'Amblève par un pont de chemin de fer non gardé avant de nous attaquer à l'interminable ascension du versant boisé. Cette infiltration en zone contrôlée fut longue. Non seulement le relief jouait en notre défaveur mais nous avons emporté avec nous armes et bagages pour passer la nuit à la belle étoile ainsi que du matériel de sabotage.

Cela prit près de 4 heures pour couvrir les quelques 7 Km qui séparaient le PC du premier objectif. Il s'agissait d'un pylône électrique classique situé au milieu d'une des prairies entourant la ferme de Bronrome. Nous avons alors établi notre bivouac tactique dans un bois jouxtant la prairie où se trouvait le pylône, repoussant au petit jour son sabotage.

C'est ainsi qu'au lever du jour, après un sommeil réparateur bien mérité, nous sommes faufiletés discrètement vers le pylône. A 7h40, le premier objectif était détruit. Comme le bruit de l'explosion du premier pylône aurait pu attirer l'attention des Bleus, il nous fallait atteindre le point suivant très rapidement. Ce qui fut fait. Là aussi, comme nous nous étions répartis le travail, il ne nous prit pas plus de trois minutes pour poser les explosifs. Heureusement, car c'est à ce moment précis qu'une voiture s'arrêta en bord de route, à une centaine de mètres de nous. A 8h25, le second objectif était détruit. Notre mission était presque terminée ; nous n'avions « plus qu'à » rentrer au PC de Cheneux situé 8 Km plus au Sud pour signaler la réussite de notre mission.

Deux bonnes heures furent encore nécessaires pour rejoindre le PC. Cette fois, le terrain, toujours en descente, permettait une progression rapide d'autant que le brouillard qui s'était levé nous dissimulait quelque peu.

De retour au PC vers 10h40, une nouvelle mission nous y attendait : récupérer une bombe parachutée quelques heures auparavant que nous devions placer à 14h00 près d'un carrefour gardé, situé dans le terrain d'exercice du 12 Li. Comme, l'équipe montée n'était pas encore rentrée, il nous fallait aller à sa rencontre pour partir ensemble vers ce dernier objectif. A 12h30, n'étant pas parvenu à les localiser, nous sommes partis seuls en véhicule avec la bombe, les contrôles ayant été levés. Le Major DUMONT continuait les recherches de son côté. Le hasard voulu que l'on se retrouva tous à l'entrée Sud du terrain d'exercice. En effet, le Major avait réussi à les retrouver après que ces derniers aient accompli leur mission.

Nous avons donc entrepris l'approche du fameux carrefour. La défense résistait vaillamment mais l'avancée par bonds successifs de nos deux équipes nous permit de déborder les défenseurs, d'atteindre l'objectif et d'y déposer la bombe.

L'exercice prenait fin ici. Le débriefing eut lieu sur place ainsi que le nettoyage de campagne des armes. Il ne nous restait plus qu'à rentrer à Ans pour y décharger notre matériel puis nous rendre à Rocourt pour faire le plein des véhicules et les passer au Kärcher.

Le White Autumn '97 a été bien préparé. Le thème de l'opération, le lieu de manoeuvre, les missions des deux groupes étaient bien choisis et nécessitaient de la part des participants de s'impliquer au maximum. Je regrette cependant que les radios qui avaient, semble-t-il, été fermement promises n'étaient pas disponibles. Cela a réduit la coordination au sein des groupes. De plus, mais indépendamment de cela, le nombre de participants ne permettait pas de pourvoir correctement à la surveillance de la zone. Un groupe Bleu plus nombreux aurait, peut être, rendu notre mission encore plus attrayante (mais aussi encore un peu plus physique).

